



Le «bordel» de Rousseau oublié des festivités du 300e

Brot-Dessous Dans le cadre du 300e anniversaire de Jean-Jacques Rousseau, les festivités ne font guère état de l'ancien Cabaret de Brot, où l'homme de lettres se rendait très fréquemment.



Georges-André Ducommun sur le pas de sa demeure décorée, qui abritait jadis le Cabaret de Brot.

(SALOMÉ DI NUCCIO)


 Par
Salomé Di Nuccio

Homme de lettres illustre et génial, Jean-Jacques Rousseau n'en n'était pas moins homme, et friand de jupons, de surcroît. Dans son dernier ouvrage «Jean-Jacques Rousseau ou le deuil éclatant du bonheur», paru en avril dernier aux Editions Slatkine, l'auteur neuchâtelois Julien Dunilac lui prête même un profil d'amant «très complexe», au terme d'une analyse littéraire et graphologique des plus libertaires. Reste qu'en pays neuchâtelois, la plupart ignorent qu'entre 1763 et 1765, Rousseau fréquentait assidûment le cabaret de Brot à Brot-Dessous, sis à l'époque en lieu et place de l'ancien Hôtel-restaurant de la Couronne. «C'est un fait historique qui mérite pourtant d'être signalé», assène le conseiller communal Georges-André Ducommun, ancien président de commune féru d'histoire. Or, dans le cadre du 300e anniversaire du célèbre écrivain genevois, aucun événement n'en fait apparemment état. Festivités et expos n'en finissent pourtant pas d'honorer celui qui a tant marqué le canton de par sa période môtisane.

Entre cours et coups de langues?

Déjà relaté dans le livre «Les Gorges de l'Areuse», publié par la société éponyme en 1986, ce «fait historique» émane d'un manuel datant de 1909, rédigé par l'écrivain-poète vallonniere

Jules De Sandoz-Travers. On le décèle, d'autre part, via différentes correspondances, dont celles que Rousseau échangeait avec son ami notable neuchâtelois Pierre-Alexandre Dupeyrou. Selon les sources des écrits précités, Rousseau était «un fidèle client» du Cabaret de Brot, qui appartenait alors à l'Auberge-relais du village. Et en ces lieux où il frayait avec de jolies hôtesse, il s'était passablement lié au tenancier de l'auberge Jean-Louis Sandoz, et entretenait avec sa fille de 16 ans une relation ambiguë, entre cours de français et moments intimes. Reste que si les Brottiers ont eu vent de ces informations depuis qu'ils étaient «tout jeunes», celles-ci n'ont pas trouvé, au fil du temps, un écho surpuissant. Contrairement aux passages de Rousseau à Champ-du-Moulin et au Creux-du Van, auxquels se réfèrent divers volets du 300e. «Je trouve que la région entre Noiraigue, Brot-Dessous et les Gorges de l'Areuse a été oubliée», déplore Georges-André Ducommun.

Compenser avec des décors

Navrante pour certains Brottiers, cette omission s'expliquerait par manque «d'informations évidentes sur la relation que Rousseau avait avec l'aubergiste Sandoz», d'après Sylvie Béguelin, conservatrice des manuscrits à la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel.

Toujours aussi fier de sa petite commune, l'élue historien a voulu rectifier le tir avec superbe. Pour marquer le coup à sa manière, il a décoré le peron de sa propre demeure, antre jadis, du fameux Cabaret de Brot. /SDN

Le petit Brot-Dessous grand oublié du 300e?

Sous l'appellation «Rousseau chemin ouvert», les festivités du 300e sont orchestrées par un groupe d'institutions et d'associations, rassemblées en comité de pilotage. Celui-ci dément l'idée d'avoir exclu Brot-Dessous du prestigieux anniversaire. A en croire Sylvie Béguelin, également membre de l'association Jean-Jacques Rousseau: «Dans la sélection des lieux, Brot-Dessous a effectivement été un peu oublié, mais c'est parce qu'il y a foisonnement d'épisodes dans la vie de Rousseau». D'après la conservatrice, il n'est pas question, non plus, de porter aux nues l'homme de lettres, en taisant par là-même son sulfureux profil de noctambule notoire. Toute rétention d'informations n'aurait pas lieu d'être: «Il n'y a aucune volonté de cacher la personnalité de Rousseau. C'était quelqu'un de complexe, multiple, fascinant, avec tous les mauvais côtés que peut aussi avoir un génie». /SDN